



La conception de cette épreuve a donné lieu dans la presse spéciale à de justes critiques; quelques-uns, — *quorum pars magna fui*, — ont poussé l'irrévérence jusqu'à railler l'organisateur, mais tous seront aujourd'hui d'accord, je crois, pour dire que le départ s'est effectué de la façon la plus correcte et n'a donné lieu à aucun incident regrettable. La foule, malgré l'heure matinale, attirée par l'immense publicité qui était faite autour de cet événement vélocipédique, encombrait l'avenue des Champs-Élysées, le rond point de l'Étoile et l'avenue du Bois. Sur le parcours du défilé, depuis le départ de la rue Lafayette, à leurs fenêtres, les Parisiennes emmitoufflées passaient un bout de nez; d'autres, bravement, s'étaient mises à leur balcon.

Depuis 5 heures 1/2, les Champs-Élysées regorgaient de vélocipédistes d'occasion qui, par leur tenue et leur allure, ont contribué à faire patienter jusqu'à 7 heures moins 10', heure à laquelle on distingua de l'Étoile les premiers rangs des coureurs.

Nous n'avons pas ici l'intention d'apprécier la course et ses conséquences, nous donnerons seulement les résultats connus jusqu'à l'heure où nous mettrons sous presse.

Signalons toutefois, dès maintenant, l'odieuse manœuvre d'un anonyme qui a semé des pointes sous le pont qui se trouve au-dessus de la route de Versailles, avant Ville-d'Avray. Plusieurs machines ont été endommagées, entre autres, celle du coureur Dubois, que sa forme actuelle désignait comme favori.

207 coureurs ont pris part à la course et se sont rangés sous la direction de 20 contrôleurs chargés de les amener jusqu'au point de départ.

A 6 h. 55', avenue du Bois-de-Boulogne, un peu avant l'avenue Malakoff, le contrôleur-chef a donné le signal et le groupe s'est mis rapidement en branle, Terront partant, à toute allure, en tête.

Voici les heures de passage aux villes du parcours des principaux coureurs :

**Laqueue**, 6 septembre, 48 kilomètres : Terront, 8 h. 45'; — Rosière, 8 h. 50'; — Corre, 8 h. 51'; — Paillardon, 8 h. 52'; — Réchaussat, 8 h. 54'; — Delille, 8 h. 55'; — Stéphane, 8 h. 55'; — Jeannin, 8 h. 55'; — Coulibœuf, 8 h. 55'; — Larcque, 8 h. 56'; — Lair, 8 h. 57'; — Gillot, 8 h. 57'; — Wuillaume, 9 h.; — Aymond, 9 h. 01'; — Ralenti, 9 h. 02'; — Durand, 9 h. 03'; — Lavancourt, 9 h. 05'; — Gebleux, 9 h. 06'; — Guillet, 9 h. 07. — Dubois (pneumatique crevé, 1 h. de retard).

**Dreux**, 6 septembre, 80 kilomètres : Terront, 9 h. 56', suivi de Jiel, Corre, etc.; — 10 h. 45', Dubois.

11 h. 35', 117 concurrents ont passé.

**Mortagne**, 6 septembre, 155 kilomètres : Terront, 1 h. 45'; — Corre et Jiel, 1 h. 55'; — Rosière, 2 h. 13'; — Allard, 2 h. 37'; — Réchaussat, 3 h. 01'; — Lavancourt, Coulibœuf, 3 h. 02'.

**Alençon**, 6 septembre, 190 kilomètres : Terront, 3 h. 20'; — Corre et Jiel, 3 h. 55'; — Dubois, 6 h.; — Bresson, Gillot, Grandjean.

Dubois (pneumatique crevé 2 fois).

**Pré-en-Pail**, 215 kilomètres : Terront, 5 h.; — Corre, 5 h. 16'; — Jiel, 5 h. 17'.

**Laval**, 280 kilomètres : Terront 8 h. 36'; — Jiel, 9 h. 03'.



Corre, 9 h. 40'; — Lavancourt, 10 h. 45'; Dubois, 11 h. 07'.

**Montauban**, 7 septembre, 380 kilomètres : Terront, 2 h. 15'; — Jiel, 2 h. 20'; — Corre, 4 h. 10'; — Dubois, 5 h. 06'; — Gras, 9 h. 40'; — Lavancourt, 10 h. 20'; — Coullibœuf, 10 h. 31'; — Réchaussat et Briest, 10 h. 31'; — Ralenti 1 h. 22' (soir).

**Saint-Brieuc**, 7 septembre, 450 kilomètres : Terront, 6 h. 56'; — Jiel, 7 h. 08'; — Corre, 9 h. 07'; — Stéphane, 1 h. 21'; — Dubois, 2 h. 20'; — Renault, 7 h.

**Guingamp**, 7 septembre : Terront, 9 h.; — Jiel, 9 h. 12'; — Corre, 11 h. 30'; — Étienne, 3 h. 50'; — Dubois, 4 h. 15'; — Coullibœuf et Réchaussat, 5 h. 15'; — Lavancourt, 6 h. 05'; — Gras 6 h. 10'; — Germaux, Joyeux, Guillet, 7 h. 15'; — Helstap, 7 h. 45'; — Bresson, 8 h. 30'.

**Morlaix**, 7 septembre, 536 kilomètres : Terront, 12 h. 32'; — Jiel, 12 h. 45'. Terront (20' repos).

**Brest**, 7 septembre, 599 kilomètres : Jiel, 4 h. 07'; — Terront, 4 h. 58'.

Départ : Jiel, 4 h. 12'.

**Landerneau** : Jiel, 5 h.

**Morlaix**, 7 septembre, Jiel, 7 h. 20'. — 8 septembre : Stéphane 8 h. 20'; — Coullibœuf, 9 h. 15'; — Marty; — Réchaussat; — 10 h. 50', Lavancourt, Corre, Gras, Briest.

Dubois, Taylor, Helstap, Joyeux, Germaux, passent entre 1 heure et 1 h. 1/2; — Aymond et Ralenti à 5 h. 30' du soir.

**Saint-Brieuc**, 8 septembre : Terront, 3 h. 35' matin; — Jiel, 5 h. 39'; — Coullibœuf, 2 h. 45' soir; — Marty, 3 h. 45' soir; — Lavancourt, Corre, Gras, Dubois, Allard, Leclaire, passent entre 5 et 6 heures du soir.

**Montauban**, 8 septembre : Terront, 7 h. 40' matin; — Jiel, 9 h. 50'; — Coullibœuf, 7 h. 45' soir.

**Laval**, 8 septembre : Terront, 11 h. 30' matin; — Jiel, 4 h. 16' soir.

**Pré-en-Pail**, 8 septembre : Terront, 5 h. 42' soir.

**Alençon**, 8 septembre : Terront, 7 h. 10'.

**Mortagne**, 8 septembre : Terront, 9 h. 11'.

**Paris**, 9 septembre : Arrivée à Paris de Terront à 6 h. 31' du matin.

Ch. Terront n'est nullement exténué, il est descendu seul de sa machine et est monté dans une voiture. Une ovation magnifique lui a été faite par la foule qui stationnait boulevard Maillot, et dont une grande partie avait passé la nuit à attendre le vainqueur au café de l'Espérance, avenue de la Grande-Armée, où les dépêches se succédaient.

**Laval** : Corre arrivé 5 h. 20', reparti 6 h. 10'; — Coullibœuf, arrivé 4 h. 45', reparti 6 h. 37'; — Marty, arrivé 5 h. 13', reparti 6 h. 37'.

**Alençon**, 9 septembre : Coullibœuf et Marty, 2 h. 10'.

Jiel-Laval, accompagné de ses entraîneurs, est arrivé deuxième à Paris; il a signé sa feuille de contrôle d'une main ferme et est monté en voiture.

Le chronomètre donnait 3 h. 04'.



## LA VÉLOCIPÉDIE

AUX

### GRANDES MANŒUVRES DE L'EST

Nous recevons d'un de nos amis actuellement au 8<sup>e</sup> corps la lettre suivante :

Montribourg, 4 septembre.

Mon cher ami,

La pluie qui reprend ce soir après nous avoir dans la matinée, au début de la bataille de Montsaon, trempés déjà jusqu'aux os me vaudra un bon point de votre part. Sans elle, je n'aurais pas forcé ma vitesse en revenant de porter un ordre au train régimentaire, je ne serais point à cette heure installé à un bout de table chez de braves gens qui, pendant ma courte pause, voudraient me réconforter au point que je voie en sortant quatre roues à ma machine, et enfin je ne vous écrirais pas plus aujourd'hui que ces jours derniers.

Depuis notre arrivée à Dancevoir, nous n'avons eu à fonctionner que très modérément : je ne sais si, en haut lieu, on se rend compte exactement de la performance que nous pouvons fournir, mais, sauf hier où des contre-ordres donnés, paraît-il, pour ménager les récoltes encore sur pied, ont nécessité de nombreuses allées et venues, je ne crois pas avoir jusqu'ici dépassé 70 kilomètres par jour. Il y a, il est vrai, de rudes montées, notamment pour passer de la vallée de l'Aubette où nous étions cantonnés le 2 à la vallée de l'Aube. Le terrain partout est assez accidenté, et j'entends dire que quelques « copains » ont eu des avaries à leur machine et n'ont pu continuer leur service. L'honneur de la bicyclette reste sauf toutefois, car du moment que, pour des raisons budgétaires, l'État s'abstient de fournir les machines, les neuf dixièmes d'entre nous sont, pour des raisons tout aussi budgétaires, dans l'impossibilité d'amener pour leurs 28 jours des « safeties » de première marque toutes neuves. D'ailleurs les cantonniers champenois ne semblent avoir que des idées assez vagues sur les ménagements qu'exigent nos montures quand elles sont déjà fatiguées par de bons et loyaux services.

Pendant les marches d'hier, j'ai eu à frôler dans les deux sens je ne sais combien de colonnes arrivant par Châteauvillain et Cour-l'Évêque vers la plaine où devait avoir lieu le combat d'aujourd'hui; je ne crois pas me tromper en préjugant que notre vol discret, à fleur de terre, au bord de l'accotement, sans déranger les rangs de la troupe en marche, est particulièrement préféré au trot bruyant des dragons et des chasseurs, avec l'incessant « hop ou gare ! » du cavalier qui oblige les hommes à appuyer à droite et à se resserrer. Dans les journées chaudes que nous venons de traverser, un peu d'air entre les files ne devait pas être superflu.

Le soir on a fait mieux, on nous a employés en partie aux communications entre les avant-postes et le gros de la division : les routes parallèles à notre front et partant soit de Châteauvillain à travers la forêt, soit de Bricon vers Richebourg, sont douces d'ailleurs et si fréquemment reliées par des lignes transversales, que le service était réellement